

Les policiers belges à la Coupe du monde de la FIFA, mais pas les footballeurs

Texte: Stefan Debroux - Photos: Jocelyn Balcaen

Coupe du Monde de la FIFA, Allemagne 2006. Notre équipe nationale brille par son absence. Après six présences consécutives, les Belges ne participent pas à la grand-messe du football. Quoique... N'oublions pas les arbitres. Notre trio arbitral a discrètement mené la danse sur les terrains allemands et a ainsi sauvé l'honneur national. En dehors des stades, la police fédérale a également contribué à ce que le Mondial se joue en toute sécurité. La suite de cet article illustre parfaitement l'efficacité d'une coopération policière internationale.

BRUXELLES, 30 juin 2006 – "Pourquoi, malgré l'absence des Belges, sommes-nous impliqués dans cette Coupe du monde? Les Britanniques et les Français traversent notre pays pour rejoindre l'Allemagne. Il est toujours possible qu'ils jouent les agitateurs. D'où notre vigilance et nos patrouilles dans les trains. Par ailleurs, nos propres 'supporters' sont susceptibles d'aller causer du grabuge en Allemagne. Sur ce plan, nous réagissons sans attendre, surtout par le biais des spotters'. Si quelque chose se prépare, nous prévenons directement nos collègues allemands afin qu'ils puissent réagir adéquatement. Une semaine avant le début du tournoi, nous avons

également fourni, par mesure de prudence, une liste de 2 400 supporters à risque belges au point national d'informations allemand en matière de football et à la Bundespolizei. Les supporters répertoriés ont tous commis un fait punissable en marge d'un match de football. Si la Bundespolizei tombe sur l'un d'entre eux lors des contrôles effectués systématiquement aux frontières et s'il s'avère qu'il a une idée derrière la tête, il va devoir rebrousser chemin. Les 48 Belges qui ont été renvoyés chez eux pourront d'ailleurs témoigner du sérieux de cette mesure!" Johan Quataert, commissaire à la cellule Sécurité intégrale football



(SIF) de la police fédérale (DGA/DAO) en charge de la gestion des informations relatives aux supporters à risque, nous en dit quelques mots. "La SIF fait office de point national d'information en matière de football. Les 25 Etats membres de l'Union européenne sont obligés de mettre en place un point de contact central et permanent afin de faciliter et de coordonner le travail des services de police du pays A et du pays B lors de matches internationaux."

Trois pays sous un même toit

Orchestrer la sécurité pendant un championnat international de football est un travail pour polyglottes aguerries. "Tout dépend de la rapidité de l'échange des données relatives aux supporters à risque et à leur comportement", explique Johan Quataert. "Afin d'optimiser la communication et de ne pas être freiné par les bar-



▼ La communication internationale à la cellule football durant la CM: Johan Quataert entre Manfred Hendeß et John Foreman, les officiers de liaison allemand et britannique.

rières linguistiques ou les différents systèmes d'information, nous travaillons avec des officiers de liaison." Pendant toute la durée de la Coupe du monde de la FIFA, la cellule football a accueilli un officier de liaison allemand de la Bundespolizei Kleve, Manfred Hendeß qui, par ailleurs, se débrouillait en néerlandais. Tant que l'Angleterre était en course, un officier de liaison britannique était également présent. Dans la pratique, les officiers de liaison sont des sources d'informations mobiles. Ils sont constamment au téléphone, vérifient et complètent toutes sortes de listes, envoient et reçoivent des rapports par e-mail, etc. Johan Quataert donne un exemple: "Si un groupe de Britanniques chahute dans le train reliant Bruxelles à la frontière allemande, les patrouilles de la police des chemins de fer (SPC) le signalent à l'officier SPC qui prévient la cellule football. Celle-ci prend contact avec l'Allemagne: à Saint-Augustin, près de Bonn, un officier de liaison belge de la SPC transmet cette information à la Bundespolizei. De la sorte, nos

collègues allemands savent à quoi s'attendre et peuvent alors mettre en oeuvre la capacité nécessaire pour maintenir l'ordre. Parallèlement, l'officier de liaison allemand fait part à son équipe, depuis Bruxelles, du comportement des fans de football qui se déplacent. Il nous fournit également des informations sur les supporters à risque belges interceptés et renvoyés chez eux. L'officier de liaison britannique, John Foreman, nous procure à son tour les renseignements nécessaires sur les supporters britanniques qui ont l'intention de traverser la mer du Nord. Il reçoit, pour sa part, un feedback rapide de nos patrouilles, notamment en ce qui concerne les Anglais qui se sont fait remarquer ici ou les hooligans qui ont fait fi de leur interdiction de voyager. Si un Britannique dépasse les bornes, l'officier de liaison lance directement une procédure pénale en Angleterre. Il ne perd pas de temps." (voir encadré)

En dépit des différences au niveau légal, la collaboration entre les polices britannique, allemande et belge n'a rencontré aucun souci.

Le bilan final

Le bilan du Mondial est positif. Pas seulement pour les Italiens qui ont été sacrés champions du monde, mais aussi pour les services de sécurité. Quelque 7 000 petits délits ont été enregistrés pendant les quatre semaines et demi qu'a duré la compétition. Les responsables du maintien de l'ordre ont dû intervenir 9 000 fois, principalement pour de petits incidents ou des disputes. C'est insignifiant par rapport aux 3,3 millions de spectateurs qui ont assisté aux 64 matches de la Coupe du monde de la FIFA et aux 14 millions de personnes qui se sont rassemblées dans des lieux publics pour suivre les matches sur écrans géants.

La collaboration entre les services d'ordre allemands et leurs quelque 500 collègues étrangers venus en renfort s'est déroulée à merveille. En ce qui concerne la police belge, un membre de la police aérienne (LPA) a effectué des contrôles pour détecter les faux passeports à l'aéroport de Francfort. Les spécialistes de la lutte contre les pickpockets de la police métro de Bruxelles (SPC) étaient aux aguets dans les gares ferroviaires de Cologne, Dortmund et Gelsenkirchen. Accompagnés de leurs collègues allemands, ils ont attrapé 12 voleurs à la tire. Pendant le Mondial, la 'tactique Zizou' était très à la mode parmi les voleurs à la tire: un complice simulait une petite danse avec un ballon fictif pendant qu'un de ses comparses faisait les poches des badauds... avant d'être taclés par les policiers. ✓

Cette harmonie a porté ses fruits car il n'y a eu pour ainsi dire aucun incident. Peut-être la vague de chaleur a-t-elle ramolli les fortes têtes. La police a pu gérer les supporters sans grande difficulté. Une Coupe du monde de football paisible. Mais oui, le foot est aussi une fête.

La stratégie de la riposte paie

BRUXELLES – Vendredi 30 juin 2006, veille du quart de finale Angleterre-Portugal à Gelsenkirchen. Les supporters britanniques de passage sur le continent ont la terrible réputation de faire des dégâts considérables après leurs beuveries. Les officiers de liaison sont prêts. "C'est calme, mais l'excès d'alcool peut toujours renverser la situation." John Foreman, l'officier de liaison britannique de la cellule football se tient sur ses gardés. Au quotidien, John Foreman travaille pour la police métropolitaine de Londres en tant que coordinateur du travail des spotters et du maintien de l'ordre lors des matches du club de Tottenham Hotspurs. Selon lui, si peu de problèmes se posent avec les Britanniques, c'est grâce à la politique de répression menée en Angleterre. "Aujourd'hui, nous pouvons agir préventivement parce que nous disposons de listes de noms de supporters difficiles. Depuis 2000 – ce n'est pas un hasard car c'était l'année de l'Euro 2000 – une loi football introduisant les fameux 'banning orders' est entrée en vigueur en Grande-Bretagne. Un 'banning order' est une interdiction de stade internationale. Plus de 3 500 fans britanniques ont le triste privilège de figurer sur cette liste. Il leur est interdit de voyager pendant toute la période de la Coupe du monde de la FIFA et ils ont dû remettre leur passeport à la police. 120 hooligans n'ont fait aucun cas de cette interdiction. Si



l'un d'entre eux est arrêté en Europe, il risque notamment 10 ans d'interdiction de stade! Cela fait réfléchir. Est-ce qu'une bagarre vaut la peine de prendre un tel risque? Au fond, ces agitateurs veulent aussi assister aux matches de football."

Ces dernières années, la violence liée au football a également connu un recul en Belgique, "principalement grâce à la stratégie stricte de verbalisation conformément à la loi football*¹. Répondre aux casseurs par la répression, des peines significatives telles que des amendes et des interdictions de stade, ça paie", approuve Johan Quataert. "Une arrestation administrative ne suffit pas: ce genre d'individu est arrêté, quelques heures plus tard, il est relâché et devient le héros du jour parmi ses collègues hooligans."

Les approches belge et anglaise du vandalisme lié au football comptent des points communs mais aussi des différences qui s'expliquent historiquement. "Dans les années '70 et '80, le hooliganisme était particulièrement violent en Grande-Bretagne", explique John Foreman. "De nombreux faits

graves étaient commis. Nous n'intervenons pas contre un comportement verbal provocateur qui est acceptable chez nous. Cela explique notre seuil de tolérance plus élevé que celui imposé par la loi football belge. En Belgique, un tel fait entraîne d'office une amende. Mais la société évolue. Aujourd'hui, nous contrôlons le hooliganisme pur et dur. En outre, les supporters anglais sont de plus en plus présents sur la scène européenne. C'est pourquoi nous nous sentons quelque peu obligés de diminuer notre seuil de tolérance et d'intervenir contre les comportements antisociaux. Et aussi contre les écarts de conduite verbaux. Le travail des spotters constitue une autre différence. En Belgique, les spotters travaillent en civil et entretiennent une relation de confiance avec les supporters à risque. En Angleterre, ils portent un uniforme et cette relation de confiance n'existe pas. La 'UK-law' nous permet de récolter des informations d'autres manières..." ✓

* La loi du 21 décembre 1998 relative à la sécurité lors des matches de football, modifiée par les lois du 10 mars 2003 et du 27 décembre 2004.

"J'espère que les Diables rouges seront de la partie en 2010, lors du Coupe du Monde de la FIFA en Afrique du Sud. Nous pourrions jouer un rôle plus actif vu la présence d'une foule de supporters belges, dont je ferai partie! Non, je plaisante car je ne suis absolument pas

fan de foot! En fait, le football n'est pas du tout ma tasse de thé!", ajoute Johan Quataert en riant. Par ailleurs, il ne fait pas exception: Manfred et John, les deux officiers de liaison ne sont pas non plus des amateurs du ballon rond. "Nous nous concentrons à 100% sur le

maintien de l'ordre, le divertissement sportif, c'est pour le public." ✓

⁽¹⁾ Policiers spécialisés dans l'observation et l'étude du comportement et des stratégies des supporters à risques. Ils travaillent sur le terrain, parmi leur groupe cible, de manière visible mais en civil. En Angleterre, ils travaillent en uniforme!